



Aethiopica 7 (2004)

International Journal of Ethiopian and
Eritrean Studies

ROBERT BEYLOT, Centre National de la Recherche Scientifique, Villejuif

Article

Du Kebra Nagast

Aethiopica 7 (2004), 74–83

ISSN: 1430–1938

Published by

Universität Hamburg

Asien Afrika Institut, Abteilung Afrikanistik und Äthiopistik

Hiob Ludolf Zentrum für Äthiopistik

Du Kebra Nagast

ROBERT BEYLOT, Centre National de la Recherche Scientifique, Villejuif

La légende éthiopienne de Salomon et de la reine de Saba, telle que la présente le *Kebra Nagast* soulève de nombreuses questions. On l'a envisagée depuis longtemps dans son contexte sémitique, mais il serait dommage d'oublier la présence de la Nubie, entre l'Éthiopie et l'Égypte et au proche voisinage de l'Arabie. Dès l'antiquité, elle a été un lieu d'échanges entre ces pays.

À propos de la trame apocalyptique du *Kebra Nagast*, La *Gloire des Rois* comme nous l'appelons, il faut relever, à la suite d'*Ugo Monneret de Villard*¹, que les chrétiens d'Égypte, dès le VIII^e siècle, date à laquelle le diacre Jean rédigea une vie de son contemporain Michel, patriarche d'Alexandrie de 744 à 768², ont également porté leurs espoirs, autant que sur le roi de l'Éthiopie proprement dite, sur le roi chrétien de Nubie comme sauveur, identifié au roi des Grecs, le quatrième de la Terre, selon un passage de l'*Histoire des Patriarches d'Alexandrie*³ et la XIV^e *Vision de Daniel*, apocalypse copte arabe rédigée dans sa dernière forme au XIII^e siècle.⁴ L'*Histoire des Patriarches d'Alexandrie* déclare que la couronne du roi de Nubie est descendue du ciel sur celui-ci qui porte le titre de Grand Roi.⁵ Selon le *Kebra Nagast* qui a hérité le trait suivant du *Roman syriaque de Julien l'Apostat*, à travers l'*Apocalypse du Pseudo-Méthode*, le roi d'Éthiopie en dernier lieu déposera sa couronne sur la Vraie Croix qui montera au ciel. Le cardinal *Aloys Grillmeier*⁶ cite un texte traduit du vieux-nubien. Avant son Ascension, le Christ ressuscité explique devant ses Apôtres, sur le mont des Oliviers, à la demande de Pierre, comment à la fin des temps il reviendra avec la Croix. *Après la séparation des justes et des injustes, la Croix glorieuse monte au ciel et avec elle tous ceux qui y auront cru.*

¹ UGO MONNERET DE VILLARD, *Storia Della Nubia Cristiana*, in *Orientalia Christiana Analecta* 118, Rome 1938, p. 96 et suivantes.

² Cf. UGO MONNERET DE VILLARD, *op. cit.*, p. 96.

³ Cf. B. EVETTS, *History of the Patriarchs of the Coptic Church of Alexandria*, in *Patrologia Orientalis* V, 1-Paris, 1910, p. 146.

⁴ Cf. OTTO MEINARDUS, «A Commentary on the XIVth Vision of Daniel according to the Coptic Version», in *Orientalia Christiana Periodica* XXXII (1966), p. 394-449.

⁵ *Op. cit.* p. 145-146.

⁶ ALOYS GRILLMEIER, avec la collaboration de THERESIA HAINTHALER, *Le Christ dans la Tradition Chrétienne-Tome II/ 4 L'Église d'Alexandrie, la Nubie et l'Éthiopie après 451*. Paris, éd. du Cerf, 1996, pour la traduction française, p. 401-404.

Les différentes formes de la légende, juive, arabe et éthiopienne, mais pas le *Kebra Nagast*, disent que l'une des jambes de la Reine de Saba était velue comme celle d'une bête. Pour le Judaïsme postbiblique et l'islam médiéval, elles sont commodément rassemblées par *Jacob Lassner*.⁷ Un texte copte-arabe en témoigne, édité et traduit en allemand par *Carl Bezold* dans la partie d'introduction et de commentaire de son édition du *Kebra Nagast*,⁸ adapté en français d'un manuscrit différent par *E. Amélineau*, sous le titre *Comment le royaume de David passa aux mains du roi d'Abyssinie*⁹ et traduit en anglais par *Sir E.A. Wallis Budge* d'après le texte arabe de *Carl Bezold*.¹⁰ Pendant que la mère de la future reine de Saba était enceinte de celle-ci, elle vit en rêve un bouc gras et très beau. Elle le regarda avec désir et dit: *Comme il est beau et que ses pieds sont beaux!* Sa fille naquit avec une jambe humaine et une jambe de chèvre.

Selon Flavius Josèphe, dans ses *Antiquités Juives* VIII, 6, la reine de Saba qui vint voir Salomon n'était autre que la reine d'Égypte et d'Éthiopie. Le *Kebra Nagast* figure souvent dans les manuscrits avec le *Roman d'Alexandre* éthiopien, comme l'a relevé récemment *Gérard Colin*, dans sa présentation du *Kebra Nagast*.¹¹ On a noté depuis longtemps, par exemple *Edward Ullendorff*,¹² des affinités entre le cycle de Salomon et de la reine de Saba et celui du *Roman d'Alexandre* où apparaît Candace, reine de Nubie.¹³ Flavius Josèphe, en *Antiquités Juives* II, 5, dans un passage relatif à Moïse, identifie d'ailleurs Saba, capitale des éthiopiens, à Meroé.

⁷ JACOB LASSNER, *Demonizing the Queen of Sheba, Boundaries of Gender and Culture in Postbiblical Judaism and Medieval Islam*, *Chicago Studies in the History of Judaism* edited by WILLIAM SCOTT GREEN and CALVIN GOLDSCHIEDER – Chicago et Londres, The University of Chicago Press, 1993.

⁸ CARL BEZOLD, *Die Herrlichkeit der Könige*, in *Abhandlungen der Königl. Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-philologisch und historische Abteilung* 23/1. München, 1905, p. XLIII–LX.

⁹ E. AMÉLINEAU, *Contes et Romans de l'Égypte chrétienne* I. Paris, Ernest Leroux, 1888, p. 144–164.

¹⁰ E. A. WALLIS BUDGE, *The Queen of Sheba and Her only son Menyelek. The Kebra Nagast*. Third edition, Londres, Kegan Paul, library of Arcana, 2001, p. XLVI–LXIII.

¹¹ GÉRARD COLIN, *La Gloire des Rois/ Kebra Nagast, Épopée Nationale de l'Éthiopie*, Traduction française intégrale, in *Cahiers d'Orientalisme XXXIII*. Genève, PATRICK CRAMER, 2002, page 7.

¹² EDWARD ULLENDORFF, «The Queen of Sheba in Ethiopian Tradition», dans *James Pritchard* éd., *Solomon and Sheba*. Londres, Phaidon Press, 1974, p. 104–114, spécialement p. 112.

¹³ On consultera aussi avec intérêt ALICE JANKOWSKI, *Die Königin von Saba und Salomo*. Hamburg, Helmut Buske Verlag, 1987.

On sait l'importance du dieu égyptien Amon dans le Roman grec d'Alexandre et ses multiples versions. Le roi d'Égypte fugitif Nectanébo, mage de fortune, pour posséder Olympias, lui fait croire que le dieu Amon lui apparaîtra sous la forme d'un être à tête de bélier, représentation la plus courante de celui-ci, puis d'un serpent, d'Héraklès, de Dionysos, puis de lui-même Nectanébo, pour s'unir à elle. Il arrive à ses fins et Olympias devient la mère d'Alexandre.¹⁴ Amon était, concurremment avec Osiris, le grand dieu des Nubiens, d'après Hérodote, *Histoires* II, 29, qui les identifie respectivement à Zeus et Dionysos. Si l'on rapproche Flavius Josèphe du texte copte-arabe cité et de cet épisode du *Roman d'Alexandre*, on est en droit de penser que la reine de Saba est la fille du dieu bélier Amon, si connu en Nubie. Dans le folklore éthiopien elle est souvent la fille d'un roi serpent, Arwé et, à la suite du contact avec le sang de celui-ci ou d'un de ses os, elle acquiert un sabot d'âne ou de chèvre, signe de son rapport avec le monde démoniaque. On a vu qu'Amon se manifestait aussi comme serpent. Amon (Rè) de Nubie est, entre autres, un dieu solaire. Dans la sourate XXVII du *Coran* (Les Fourmis), la reine de Saba et son peuple se prosternent devant le soleil. Il en est de même dans le *Kebra Nagast* avant qu'elle se convertisse. L'auteur arabe musulman du XI^e siècle al-Tha'labi raconte comment Bilqis dominait au Yémen douze mille souverains locaux, servis chacun par cent mille combattants. Elle n'appartenait pas au monde ordinaire. Dans le *Targum Sheni* sur Esther, dont la date est indéterminée, la reine de Saba règne à l'est, dans sa capitale Kitor. La poussière de cette ville est plus précieuse que l'or et l'argent est surabondant. Il y a là de grandes foules de gens dont chacun porte une couronne sur la tête. Ils viennent du paradis et ne connaissent ni la guerre ni l'usage de l'arc et des flèches.¹⁵

Depuis le *Testament de Salomon*, apocryphe grec chrétien d'Égypte du III^e-IV^e siècle remaniant des matériaux juifs, la tradition byzantine a plus d'une fois confondu la reine de Saba avec la Sibylle,¹⁶ d'où la reine Sibylle du Moyen Âge occidental. Le texte éthiopien traduit par René Basset sous le titre

¹⁴ Les lecteurs pourront consulter CORINNE JOUANNO, *Naissance et métamorphoses du Roman d'Alexandre - Domaine grec*. Paris, Éditions du CNRS, 2002, ainsi que le volume rassemblé par LAURENCE HARF-LANCNER, CLAIRE KAPPLER et FRANÇOIS SUARD, *Alexandre le Grand dans les littératures occidentales et proche-orientales*. Actes du Colloque de Paris, 27-29 novembre 1997, Centre des Sciences de la Littérature, Université Paris X, Nanterre, 1999.

¹⁵ Cf. JACOB LASSNER, *op. cit.* p. 187-188 et p. 165.

¹⁶ Cf. ANDRÉ CAQUOT, «La Reine de Saba et le bois de la Croix selon une tradition éthiopienne», *Annales d'Éthiopie* I (1955), p. 137-147, spécialement p. 145 et n. 8.

de *La Sagesse de la Sibylle*,¹⁷ très récent, est traduit de l'arabe qui remonterait en dernière analyse à une forme syriaque.¹⁸ Le symbolisme solaire est assez développé. *La Sagesse de la Sibylle* commence ainsi: *Sagesse de la femme nommée Sibylle ... fille d'Hercule ... chef des sages d'Éphèse ... Cent philosophes eurent le même songe dans la même nuit. Le bruit de ce rêve arriva à Alexandre, roi de Rome. Il envoya vers cette femme, fille d'Hercule, chef ... d'Éphèse ...*¹⁹ Les philosophes avaient vu neuf soleils, chacun d'aspect différent, qu'elle leur expliqua comme étant les âges du monde. Nous avons relevé que le dieu solaire égyptien Amon pouvait se manifester comme Héraklès. À la reine Sibylle une légende médiévale d'Occident attribue une patte d'oie.²⁰ Or l'oie du Nil est aussi un animal d'Amon. Cela peut avoir été recueilli en orient chrétien par des voyageurs.

Edward Ullendorff²¹ relève que le *Targum de Job* I, 15 rend le nom SHEBA par *Lilith, Reine d'Émeraude*. Dans les anciennes légendes juives étudiées par Louis Ginzberg, le séjour de Lilith et de Sammaël, tous deux souverains du Shéol, est la mer Rouge. Pline l'Ancien dit que le troisième rang pour la qualité revient aux émeraudes égyptiennes extraites aux environs de Coptos en Thébaïde²² et mentionne plus loin les émeraudes éthiopiennes que l'on trouve, selon Juba, à 25 journées de marche de Coptos.²³ Les géographes grecs comme Ptolémée²⁴ parlent d'un Smaragdos Oros que l'on identifie au Djébel Zebara, Zabara ou Zubara (1361 m) en Nubie ou au Djébel Sikait (même localisation) à quelque 180 milles de Coptos, dans l'Atbaï ou Etbäi. Épiphane de Salamine (désigné aussi par le titre de Constantia), au IV^e siècle, dans son *De duodecim gemmis rationalis*, en fait une petite île dotée d'un port, en mer Rouge, à une journée de navigation de Bérénice.²⁵ Voici la traduction anglaise du géorgien, la version la plus complète, donnée par Robert Blake:²⁶ *Now, however, we shall speak of the mountain where the gem emerald is*

¹⁷ RENÉ BASSET, *Les Apocryphes Éthiopiens Traduits en Français*, X, *La Sagesse de la Sibylle*, réédition Milan, Arché, 1976.

¹⁸ Nous n'avons pas eu accès pour l'instant à l'édition J. SCHLEIFER de 1908.

¹⁹ RENÉ BASSET, *op. cit.* p. 27–28.

²⁰ D'où son nom de Reine Pédaque en langue d'Oc.

²¹ EDWARD ULLENDORFF, *Ethiopia and the Bible* in *The Schweich Lectures of the British Academy*, 1967, Londres, Oxford University Press, 1968, p. 135–136.

²² PLIN L'ANCIEN, *Histoire Naturelle* XXXVII, 65.

²³ *Op. cit.* XXXVII, 69.

²⁴ UGO MONNERET DE VILLARD, *op. cit.* p. 46.

²⁵ UGO MONNERET DE VILLARD, *op. cit.* p. 46–47, donne le texte latin.

²⁶ ROBERT BLAKE PH. D. and HENRI DE VIS, *Epiphanius De Gemmis*, in *Studies and Documents* edited by KIRSOPP LAKE LITT. D. and SILVA LAKE M. A., II, Londres, Christophers, 1934, p. 109–110.

found. It is under the dominion of the king of the Romans. The name of the mountain is called emerald ... It is like an off-lying island and is opposite to Berenike, the point of departure for India, when one goes to the Thebaid and lies off in the sea, about one day's sail by vessel, i. e., about eighty miles ..., and is contiguous to Beronike near the so-called Ivory Coast and is in the hands of the tribe of the Blemmyes ... who rule many other places as well. At present strange heathen tribes extract ... the stone emerald and put it in the market. The property of its color is that it reflects like a mirror and knowledge of the future is gained by its revelations ... Les données géographiques sont fabuleuses. Il s'agirait en fait de l'île Saint Jean (ou Saint John), autrefois appelée Graye par les occidentaux, et Zebirget ou Djezirat Far'un en arabe, en mer Rouge, dans le golfe d'Akaba, non loin de l'antique Etzyongeber, à 35 milles de Ras Benas. Cette île porte des vestiges de fortifications des Croisés. Elle possède un petit port et produit une pierre transparente vert pâle, semi précieuse, le péridot, une forme de l'olivine.²⁷ Les modernes identifient encore à cette même île Saint Jean celle que Pline l'Ancien, dans son *Histoire Naturelle* XXXVII, 8, appelle Topazus et des auteurs grecs Topazios, du nom du topaze qu'ils reconnaissent en l'espèce dans une pierre verte.²⁸

Détail curieux, montrant le rapport de la reine de Saba avec l'émeraude et Salomon, tout à la fois, on garde, ou on gardait, en Italie, à la cathédrale de Gênes (Genova), une relique de la reine de Saba consistant en un grand plat d'émeraude, le *SACRO CATINO* pillé par les Croisés à la prise de Césarée de Palestine, en 1101, raflé à Gênes en 1809 par l'administration de Napoléon et emporté à Paris, puis restitué à Gênes en 1815. On prétendait qu'il avait été donné à Salomon par la reine de Saba. Jésus Christ aurait mangé dans ce plat l'agneau pascal avec ses disciples. On crut longtemps qu'il était vraiment d'émeraude, malgré une polémique au XVIII^e siècle soulevée par quelques esprits forts. À Paris, les chimistes de l'Empereur reconnurent du verre teinté.²⁹

Le nom de la reine de Saba, Mâkedâ dans le *Kebrâ Nagast*, s'explique probablement par une déformation graphique de Malkath Sheba, que le *Targum Sheni* lui attribue pour nom propre. Le nom arabe Balqis ou Bilqis, absent du *Coran*, que la légende musulmane donne à la reine de Saba, a fait

²⁷ Cf. A. LUCAS, *Ancient Egyptian Materials and Industries. Fourth edition revised and enlarged* by J. R. HARRIS, Londres, Edward Arnold, 1962, p. 402, s.v. *olivine, peridot*.

²⁸ Nous sommes reconnaissant à Marie-Joseph Pierre, Maître de Conférence «Christianismes Orientaux» à l'École Pratique des Hautes Études (V^e Section = Sciences Religieuses), Paris, de la générosité avec laquelle elle nous a documenté sur cette île, après nous en avoir dit l'intérêt.

²⁹ Cf. MARCELLIN BERTHELOT, *Les Origines de l'Alchimie*, Paris, Georges Steinheil, 1885, p. 223.

l'objet d'un rapprochement avec le grec *pallakis*, *courtisane*. Comme yéménite, à cause de l'identification de son pays au célèbre royaume de Saba, en Arabie du sud, et comme petite-fille ou fille d'un roi des djinn, peut-être s'agit-il du vestige d'une épithète arabe de filiation comme *bint al-qays*, le dernier terme ayant un sens honorifique.

Les égyptologues donnent le bleu pour la couleur d'Amon. Ceci peut prêter à équivoque. Notre Nil Bleu précisément, dans la région, est appelé en arabe le Nil Vert.³⁰ La montagne de Qâf, qui tient un rôle prépondérant dans la cosmologie musulmane, d'après l'abrégé persan, par Bel'Ami, de la *Chronique* de Tabari, par exemple, est couleur d'émeraude et bleue. De son reflet vient la couleur du ciel.³¹ Nous poursuivrons notre enquête sur la couleur verte par le *Roman d'Alexandre* éthiopien. L'énigmatique al-Khidr (*le Vert*) de la légende musulmane guide *Le Bicornu* (Alexandre), à travers le pays des ténèbres, vers le puits des eaux de la vie. Al-Khidr est d'ailleurs à l'origine de cette quête d'Alexandre qui interroge le sage Mâtûn et lui demande de le conduire. Deux fois le récit nous précise que Mâtûn n'est autre qu'al-Khidr. Arrivé au puits des eaux de la vie, Mâtûn/al-Khidr y plonge trois fois de suite et son corps et ses vêtements deviennent vert-bleuâtre.³² Al-Khidr ou plutôt al-Khadir, dans la tradition musulmane, est associé à la végétation verdoyante. Dans un texte où le dieu solaire Amon tient une telle place, il est permis de reconnaître dans Mâtûn le nom du dieu solaire égyptien Atum. Amon, nubien selon toute apparence, se manifeste aussi comme Dionysos, l'Osiris nubien. Or Osiris, dieu égyptien du soleil nocturne, préside aux forces de la végétation et le vert est la couleur qui lui est le plus souvent associée, il est symbole de résurrection.

Beaucoup de commentateurs musulmans voient al-Khadir (appelé al-Khidr dans notre *Roman d'Alexandre* éthiopien) dans le mystérieux compagnon de Moïse de la sourate XVIII du *Coran*, celle de *La Caverne*, versets 64 à 82. Celui-ci exige de Moïse le silence, pour condition de sa compagnie, quoi qu'il lui voie faire. Il accomplit ensuite trois actions antinomiques dont il explique l'intention droite à Moïse, qui n'a pu observer leur convention. Puis il disparaît. L'épisode de la naissance de Balqîs dans l'abrégé persan de la *Chronique* de Tabari par Bel'Ami n'est pas sans ressemblance en ce lieu avec

³⁰ Cf. GÉRARD TROUPEAU, «La Description de la Nubie d'Al-Uswanî (IV^e-X^e siècle)», in *Arabica* I (1954), p. 286-287.

³¹ Cf. traduction française de HERMANN ZOTENBERG, vol. I, p. 42.

³² Cf. ERNEST A. WALLIS BUDGE, *The Alexander Book In Ethiopia*, Londres, Oxford University Press, 1933, Reproduction, New York, AMS Press, 1976, p. 158-161.

la sourate XVIII.³³ Le chef des péri, donnant sa sœur en mariage à Bou-Schar'h, roi de Chine, qui lui a sauvé la vie, dit à son futur beau-frère de ne jamais demander ses raisons à celle-ci, quoi qu'elle fasse, sinon elle le quittera. Le roi de Chine a un fils de la péri. Un feu approche. La mère enveloppe l'enfant, le jette dans le feu et il disparaît. Elle donne ensuite le jour à une fille. Un chien entre. La péri enveloppe l'enfant et le jette devant le chien qui l'emporte. Une guerre éclate. Le roi part en campagne, accompagné de sa femme et de son vizir. Bou-Schar'h a emporté des provisions insuffisantes. Son vizir lui en envoie d'autres. La péri crève alors les sacs de farine et les outres d'eau. Son mari, excédé, lui demande de s'expliquer. Elle acquiesce. Le vizir avait empoisonné l'eau et les vivres. Elle a jeté son fils dans le feu, car c'était la plus compatissante nourrice – on pense à Déméter dans les *Hymnes Homériques*. La petite fille donnée au chien a été confiée à sa nourrice. La péri appelle et celle-ci apporte la petite fille. Peu après la femme du roi de Chine (la péri) disparaît.

Nous avons essayé de rapprocher al-Khadir d'Atum et d'Osiris/ Dionysos, aspects du dieu solaire Amon (= *Le Caché*), père supposé de la reine de Saba. Le nom de *Caché* correspond bien à un trait d'al-Khadir.³⁴ La péri, mère de Balqîs, reine de Saba, dans l'abrégé persan de la *Chronique* de Tabari, semble être à identifier avec Shams, la déesse arabe du soleil. Il y aurait là transposition d'un cadre égypto-hellénistique à un autre, arabe. On ne saurait oublier de rappeler le fragment grec étonnant trouvé par le regretté Roger Paret, byzantiniste et arabisant, dans un manuscrit byzantin de Vienne.³⁵

Tout nous renvoie à la rive nubienne de la mer Rouge, de laquelle est mythiquement rapprochée l'île Saint Jean, au fond du golfe d'Akaba, près d'Étzyon-Geber. Le Sinäï, si évocateur de l'*Exode*, occupe en fait l'entre-deux. Dans la sourate XVIII, *La Caverne*, 59–65, Moïse part en quête du *Confluent des Deux Mers*, se repose avec son serviteur *près du Rocher*, dépasse l'endroit, puis revient sur ses pas, *près du Rocher*, au *Confluent des Deux Mers*. Il semble bien que celles-ci désignent l'actuel golfe de Suez et le golfe d'Akaba. Pour les géographes arabes du IX^e siècle leurs eaux divergent

³³ TABARI, *La Chronique*. Volume I, *De la Création à David – De Salomon à la chute des Sassanides*, traduit du persan par HERMANN ZOTENBERG - reproduction Paris, Actes Sud / Sinbad, collection *Thesaurus*, 1984, p. 19 à 23 de la deuxième partie.

³⁴ Pour al-Khadir, on se reportera à l'article de WENSINCK dans la *Nouvelle Encyclopédie de l'Islam*. De même, pour les faits de religion égyptiens et nubiens on consultera respectivement les contributions de PHILIPPE DERCHAIN et de JEAN LECLANT, dans *l'Histoire des Religions I ...* de l'*Encyclopédie de la Pléiade*. Paris, 1970.

³⁵ ROGER PARET, «Un Parallèle Byzantin à Coran xviii, 58–91», in *Revue des Études Byzantines*, Tome XXVI (1968), p. 137 à 159.

au lieu-dit Fârân, Târân ou Tîran, l'île de Tirân de nos cartes, en gros.³⁶ Ce détroit serait le lieu dudit *Confluent des Deux Mers*, nomenclature qui se serait perdue. La présence d'al-Khadir en ce lieu très dangereux pour la navigation s'accorderait bien à sa légende qui en fait aussi un seigneur de la mer et un protecteur des voyageurs.

Quand le texte parle du *Rocher*, ce n'est pas un lieu indifférent. Outre le *Kebra Nagast*, on trouve en éthiopien un témoignage intéressant sur l'Arche d'Alliance dans le chapitre L de la *Chronique de Jean de Nikiou*, rédigée en grec vers 690, en Égypte, puis traduite en arabe et de là en éthiopien.³⁷ L'auteur dit que sous Nabuchodonosor, à l'époque de la captivité des juifs, avant que le Temple de Jérusalem fût incendié, le prophète Jérémie entra dans le Saint des Saints et prit l'Arche d'Alliance et les objets qui étaient en elle: les Tables de la Loi, la boîte de manne en or, le bâton d'Aaron qui porta des amandes et la pierre de silex grâce à laquelle Moïse avait donné à boire au peuple assoiffé. Moïse avait porté cette pierre devant le peuple, dans son voyage à travers le désert. Quand le peuple avait soif, Moïse jetait la pierre par terre, la frappait avec le bâton et l'eau jaillissait. Le peuple et le bétail étaient désaltérés. Jérémie prit l'Arche, les objets et la pierre, et vint en hâte au *Rocher* où il les cacha jusqu'à ce jour. À la seconde venue de Notre Seigneur Jésus Christ, qui sera précédé par la Croix, l'Arche apparaîtra, portée par les anges, ainsi que Moïse qui la fit et Jérémie qui la cacha dans le *Rocher* ... Jean de Nikiou dit que cela se trouve dans un livre de saint Épiphane, évêque de Chypre. Il s'agit du *De Vitis Prophetarum*,³⁸ attribué en effet à Épiphane. On y reconnaît maintenant un apocryphe juif du premier siècle avant notre ère.³⁹ D'après le Pseudo Épiphane, le lieu est situé dans le Sinâï, parmi les montagnes où reposent les corps de Moïse et Aaron. Les justes s'y rassembleront à la fin des temps.

³⁶ GEORGETTE CORNU, «La circumnavigation de l'Arabie aux IX^e-X^e siècles» dans JEAN FRANÇOIS SALLES éd. *L'Arabie et ses mers bordières I, Itinéraires et voisinages*, in *Travaux de la Maison de l'Orient* N°16, Lyon, Maison de l'Orient Méditerranéen, 1968, p. 103-110.

³⁷ Cf. ROBERT HENRY CHARLES, *The Chronicle of John (c. 690 A.D.) Coptic Bishop of Nikiu translated by ...*, in *Text And Translation Society Series 131*. Londres, 1916, reproduction Amsterdam, Philo Press, s.d., p. 35-36.

³⁸ Appelé aussi *De Prophetis eorumque Obitu ac Sepultura*, in *Migne, PG* 43, c. 389. C'est ici le lieu de remercier le P. *Gonnet S.J.* de Sources Chrétiennes de nous avoir aidé à retrouver ce texte, ainsi que *Madame Albert*, syriacisante, qui nous avait signalé autrefois la présence dans cet apocryphe du thème de l'Arche portée par les anges.

³⁹ Cf. CLAUDIO MORESCHINI et ENRICO NORELLI, *Histoire de la Littérature Chrétienne Ancienne Grecque et Latine. 1. De Paul à l'Ère de Constantin*. Genève, Labor et Fides, 2000, p. 258.

La sourate XVIII du *Coran*, dite de *La Caverne*, est celle qui cite l'histoire des *Sept Dormants d'Éphèse*. Louis Massignon a autrefois souligné l'unité de sens eschatologique de ses éléments. On peut aussi relever que dans la légende de l'Artémis d'Éphèse, déesse des forces de la végétation, de la mer etc., figure un dieu soleil endormi dans une caverne, qu'elle envoie éveiller par une abeille. Ce qui donne le signal de la résurrection de la nature. On a également le motif de la protection des voyageurs. L'unité avec ce que nous avons déjà vu résiderait, entre autres choses, dans l'arrière-plan mythique. En outre le nombre sept attribué aux héros évoquerait une interprétation astrologique du récit où il s'agirait des planètes. Le chien serait à identifier à Sirius.

C'est Ilyas/Élie qui, dans un texte rabbinique régulièrement cité, joue le rôle qui, dans la sourate XVIII, dite de *La Caverne*, est celui du guide de Moïse. Si notre interprétation d'al-Khadir est bonne, il y a lieu de rappeler l'ancienne tradition chrétienne, amplifiant celle du *Livre des Rois*. Dans celle-ci, Élie ouvre et ferme le ciel, il a la maîtrise de la pluie.⁴⁰ On peut supposer, avec l'iotacisme, une certaine ambiguïté entre Hélios et Ilyas, le soleil et le prophète Élie. Dans un ouvrage sur la kabbale, Moshe Idel⁴¹ mentionne Amon de Non, chef des démons. Ceci vient évidemment de *Jérémie* 46, 25 annonçant que Yahwé Sabaoth va visiter Amon de No. Ce dernier mot a été transcrit Non, mais si certains ont lu Nun, cela ouvre des perspectives intéressantes, en raison de la présence du thème du poisson qui ressuscite dans la sourate de *la Caverne*. L'abrégé persan de la *Chronique* de Tabari rapporte qu'Ismaël, fils d'Abraham, prêcha l'Islam en Égypte avec quelque succès. Peut-être, à l'image de la conversion de troupes de djinn à l'Islam une ancienne tradition a-t-elle conçu celle d'Amon.

Nombre de traits appliqués à l'Éthiopie l'ont d'abord été à la Nubie. Ainsi l'histoire juive de Moïse roi d'Éthiopie, celle, chrétienne, de la conversion du pays par l'eunuque de la reine Candace. Les nubiens, en devenant chrétiens, ont dû apprendre que certains voyaient dans la reine de Saba qui rendit visite à Salomon une de leurs souveraines. Il y a certainement un lien entre l'assertion du Pseudo-Méthode de Patara, au VII^e siècle, dans ses *Révélation*s, selon lesquelles le roi des grecs est un descendant de Kushat, qui peut aussi bien être traduit *la Nubienne* que *l'Éthiopienne*, et l'identification du roi de Nubie au roi des grecs, le quatrième, par un diacre égyptien du VIII^e siècle. Nous nous demandons si l'histoire de Ménélik elle-même ne s'est pas d'abord développée en Nubie. Il y a eu un Salomon roi de Nubie à la fin du XI^e siècle,

⁴⁰ Cf. *Le Saint Prophète Élie d'après les Pères de l'Église, Textes présentés par les carmélites du Monastère Saint Élie*, Saint-Rémy-les-Montbard, in *Spiritualité Orientale*, n° 53. Abbaye de Bellefontaine, 1992.

⁴¹ MOSHE IDEL, *Les Kabbalistes de la Nuit*. Paris, Allia, 2003, p. 39.

puis un roi David à la fin du XIII^e siècle, auquel succéda son fils David.⁴² On ne sait rien de plus. Toutefois le colophon du *Kebra Nagast* s'expliquerait mieux si ce dernier avait pour origine un texte copte beaucoup plus court, circulant en Nubie, remanié ensuite et traduit simultanément en arabe, puis en ge'ez à l'intention des Éthiopiens.

Le *Kebra Nagast* raconte la chute du diable à la suite de son refus d'obtempérer à l'ordre donné par Dieu aux anges de se prosterner devant Adam, sous prétexte que ce dernier a été créé d'argile, alors que lui-même est un être spirituel. C'est l'idée du *Coran*, qui le nomme Iblis, en XV, 31–42 (al-Hijr), XX, 115–116 (Ta-ha), XXXVIII, 69–85 (sâd), XVIII, 48–50 (La Caverne), XVII, 61–67 (Le voyage nocturne ou Les fils d'Israël), VII, 10–18 (Les 'A'raf). Mais José Grosdidier de Maton, dans sa thèse sur le poète byzantin Romanos le Mélode (V^e siècle) et dans son édition des oeuvres du même, dans la collection *Sources Chrétiennes*, renvoie à deux autres auteurs byzantins, le Pseudo-Athanase et Anastase le Sinaïte qui, comme Romanos, ont donné cette explication de la chute du diable. Marie-Joseph Pierre, déjà citée, nous dit d'ajouter à cela le Pseudo-Barnabé.⁴³ Mais J.M. Rosenstiehl a recueilli une ample moisson de témoignages sur ce thème chrétien.⁴⁴ Il se réfère d'abord à la *Vie Latine d'Adam et Ève*, puis aux *Questions de Barthélémy IV*, 54–56 et plus loin, en passant, à *La Caverne des Trésors* syriaque. J.M. Rosenstiehl a encore noté ailleurs, à propos de l'ange Temelouchos, attesté en domaine chrétien: «Enfin, ce n'est certainement pas le fait du hasard si le prophète Muhammad appelle le Gardien de l'Enfer Malik, dans le *Coran* 43, 74–77».⁴⁵

Summary

Starting from the reflexion on the legend of the Queen of Sheba's hairy leg, the author tries to disentangle the inextricable network of traditions – Egyptian, Jewish, Byzantine and Arab – and to find an historical thread which may explain the many syncretic rehandlings that lead to the original redaction of *Kebra Nagast*, the «Glory of the Kings», the Ethiopian dynasty's founding text. All this network of traditions seems to converge towards the gulf of Akaba and the Nubian border of the Red Sea.

⁴² UGO MONNERET DE VILLARD, *op. cit.* p. 175–176.

⁴³ Évangile de Barnabé, XII(g), éd. LUIGI CIRILLO et MICHEL FRÉMAUX, Paris, Beauchesne, 1977, p. 268–269.

⁴⁴ JEAN-MARC ROSENSTIEHL, «La chute de l'ange (origines et développements d'une légende: ses attestations dans la littérature copte)», *Écritures et Traditions dans la Littérature Copte, Journée d'Études Coptes*, Strasbourg, 28 mai 1982, in *Cahiers De La Bibliothèque Copte*, 1. Louvain, Peeters, 1983, p. 37–60, ici p. 44–60 = II *Le Jaloux*.

⁴⁵ Cf. JEAN-MARC ROSENSTIEHL (C.N.R.S. Strasbourg) «TARTAROUCHOS-TEMELOUCHOS, Contribution à l'étude de l'Apocalypse apocryphe de Paul», *Deuxième Journée d'Études Coptes*, Strasbourg 25 mai 1984, in *Cahiers de la Bibliothèque Copte* 3. Louvain /Paris, Peeters, 1986, p. 29–56, ici p. 42–43.